

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Poissonnet, Pierre. Les secrets des  
eaux de La Fontaine de Segray,  
scituée proche de la Ville de Pithiviers**

*A Orléans, Veuve Hotot, 1644.*

*Cote : 90958 t. 285 n° 6*

J.P.J.  
515

LES <sup>6</sup>  
**SECRETS**  
**DES EAUX DE**  
**LA FONTAINE**  
**DE SEGRAY,**  
Scituée proche la Ville de  
PITHIVIERS.

*Par Maistre Pierre Poissonnet,  
natif de Boiscommun, Docteur  
en Medecine, associé  
à Orleans.*

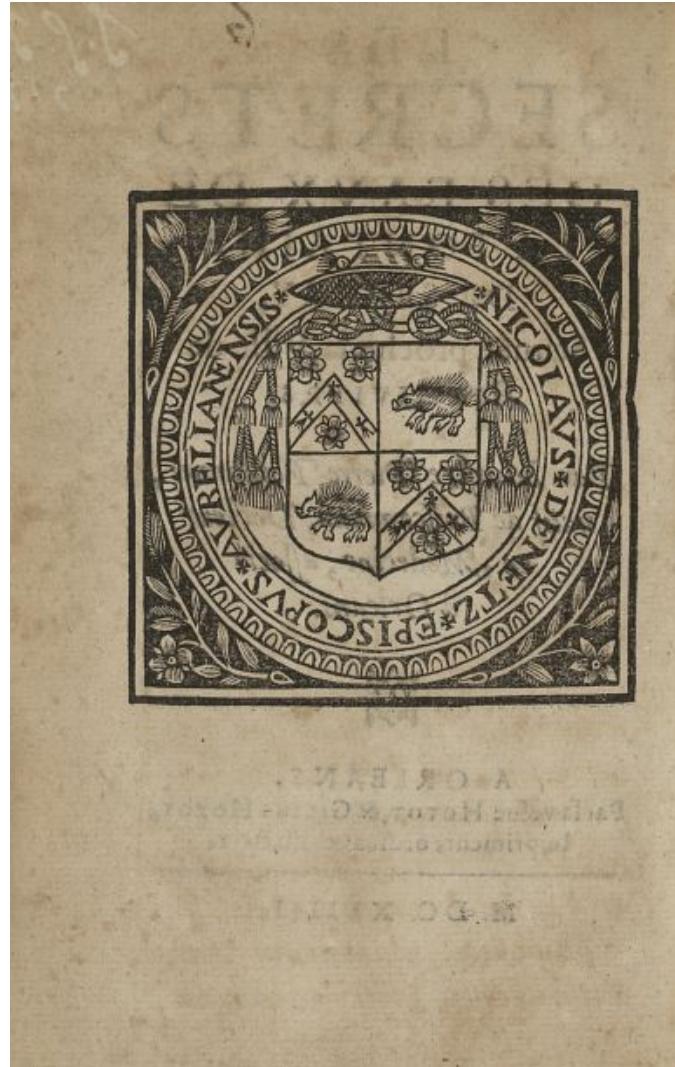


A ORLEANS.  
Par la vefue HOTOT, & GILLES HOTOT,  
Imprimeurs ordinaires du Rov.

---

M. D C. XLIII.

0 1 2 3 4 5



REVERENDISSIMO  
 ET ILLVSTRISSIMO  
 IN CHRISTO PATRI  
 ET DOMINO  
 D. NICOLAO DENETZ  
 AVRELIANENSIVM PRÆSVLI  
 vigilantissimo & Regi à  
 Consiliis sanctioribus.

**N**ON indignè feret tua  
 pietas, eaque quæ in te  
 eminet virtus augusta  
 (Antistes Illusterrime)  
 medicum in yrbe quam præ ceteris  
 amore fous singulari, medicinam pro-  
 fitentem, opusculo hoc tuo nomini con-  
 secrato, animi sui symbolum præbere.  
 Ad id me multa induxerunt. Tri-  
 mum quidem eximia tua in Urbem  
 Pithiuensem benevolentia quam si-

lentio prætermittere nefas eſſet; ſiquidem illius ſecuritas & fœlicitas tota, tota in tuo amore eſt, quem gratum, affiduum & inexhaustum experitut quotidie. Præterea me impellit erga Dei cultum tua accurata ſollicitudo, eaque tanta, ut in omnibus ſub te constitutis paſtoribus vitæ ſanctitas vigeat, nec ullum ſuperſit priſtini & antiqui viuendi liberoris generis veſtigium, quod ante te non dicam videre, ſed nec ſperare potuerimus. Sed quod me inuitat vehementius, illud eſt, quod tuo dominio lubens ſubditus fons noſter hic decantatus, in medium prodiſe non aliter quam priſcæ nymphæ ſuo apollini ſubmiſſæ, niſi te patrono & principe tutelari ubique tutò degere ac vagari auiſus fuerit. Diu latuit fateor pudore ſuffuſus, quod vndique appetitus, iuſtum defenſorem non ha-berer, nec caput altius attollere antea

ausus est, quo saluiarem opem agrotan- 517  
tibus etiam deploratis, præberet; suoq;  
saluberrimo liquore, forgenses, spa-  
denses & reliquos si non superante,  
saltē adæquante fontes, morbos vel  
pertinacissimos explodente, inuitaret  
etiam perniciuos animos. Quid  
mirum, si te sub ausspice audet proce-  
dere & regionem lustrare nostram,  
ubi non amplius videre est illud pristi-  
num ignorantia monstrum, priori sæ-  
culo familiare, suo dente liuido cunctos  
vel literatissimos corrodente. Id tibi  
vni acceptum referinus hisce in locis  
(præsul vigilanssime) qui cum nul-  
los admittas, non dicam ad sacra no-  
stræ soliusque veræ & diuinae religionis  
misteria, sed nec ad consuetudinem &  
familiaritatem tuam nisi eruditissimos  
viros simul & moribus ingenuis &  
candidis præditos, tuam etiam sanita-  
tem comisisti insigni eruditione & in

omni literatura, sed præcipue in arte  
medica versatissimo viro Domino  
Landraeo, qui non minus est virtute  
& pietate ( quod nusquam in medicis  
reperi falso criminatur vulg<sup>o</sup>) quam  
doctrina præclarus : & sane ei debe-  
batur tam sancta nobis & antiqua  
res, quippe qui nostris incolis una no-  
biscum tanquam alter æsculapius, nec-  
non veteri & pene dicam ab incuna-  
bulis necessitudine conjunctus, apprimè  
nouerit, quanta cum cura & diligen-  
tia sit conseruanda tua sanitas nobis  
omnibus innumeris beneficiis tibi de-  
uinctis per quam necessaria. Ille in-  
quam tuus celebris medicus saluta-  
res nostri fontis aquas in multarum  
& quidem magnatum commodum  
scaturire fæliciter expertus est. Co-  
gnouit, illius incredibiles facultates,  
Non ignorat nostram ex tuis erga  
nos beneficiis gratitudinem ; penetrat

518

omnium huius urbis animum in te  
gratum: Aperiet ni fallor quam sa-  
lubre quamque præsens, ne dicam di-  
uinum, sit auxiliū nostra aqua contra  
morbos grauissimos ac pene desperatos.  
Sed quantum ei nomen futurum est si  
in tuam clientelam receperis? audeo  
dicere aeternum. Accipe ergo ( an-  
tistes illustrissime ) hocce, quamuis  
exile, mei erga te cultus argumentum  
& tuo nomini debitum urbis tibi  
caræ monumentum quod vouet di-  
catque. Aureliae Kalendos  
Martij, anno salutis humanæ 1644.

Tuq' Illustrissima & Reuerendiss.  
dominationi deditissimus & addidiss.

PET. POISSONNET.

## AV LECTEV R.



MY LECTEV R,

ESTANT vray, que  
*& n̄ eod̄ iyc̄as xp̄eit̄loī & d̄eū  
et̄ b̄is̄ quam bene valere*  
*melius in vita nibil est, & que pour*  
**conseruer ta santé s'il te falloit pa-**  
**ser les mers, tu le ferois fort libre-**  
**ment. I'ay trouué vn abregé de re-**  
**medes contre beaucoup de maladies**  
**assez ordinaires & fort importunes**  
**par leur longueur, qui te facilitera le**  
**chemin, & t'encouragera à plus soi-**  
**gneusement vser & hardiment em-**  
**brasser le soing d'yne chose si chere:**  
**car qui que tu sois, pauure ou riche,**  
**jeune ou vieil, homme ou femme, le**  
**Ciel t'ouure ses thresors, ceste Pro-**  
**uince son soing, pour facilement,**  
**sans frais; & ce qui est le plus à sou-**  
**haitter, sans souleuement de cœur,**  
**prendre yn remede autant à estimer,**

qu'il t'est d'autant plus facile , & ce  
semble plus commun & à ta porte,  
pourueu que tu ne t'arreste au iuge-  
ment de ceux , qui sans auoir voulu  
prendre la peine d'examiner (comme  
i'ay fait) avec de grands personnages  
de nostre siecle, les metaux qui ani-  
ment nostre fontaine , dont ie déduis  
le secret en ce present traicté , pou-  
roient non seulement t'en interdire  
l'usage, mais aussi blasmer nos escrits ;  
lesquels ie m'asseure changeront d'ad-  
uis lors qu'ils en auront recherché  
plus curieusement la verité . A quoy  
ie les conuie , pour n'estre point obli-  
gé de les conuaincre , non seulement  
par viues raisons , mais aussi par l'ex-  
perience iournaliere , confirmée par  
l'autorité de beaucoup de personnes  
de qualité & de singuliere erudition ,  
de doctes & pieux Religieux & Reli-  
gieuses , tant de la Ville d'Orleans &  
lieux circonuoisins , que de Montar-  
gis , & autres Conuents de notre Pro-  
vince , qui tous les ans , & particulie-  
ment l'année dernière , en ont vsé  
avec vne entiere satisfaction , en fai-

11.  
fant transporter ( ce qui est à remarquer ) toutes les sepmaines deux ou trois charges , dont ie déduirois les particularitez, si vne maladie de deux mois ne m'en auoit empesché vne exacte recherche , au grand regret de toutes les personnes curieuses , qui l'ont fait enclore de murailles , que i'espere ceste année voir pauée , relevée & embellie . Reçois dnoc avec autant d'affection pour ton bien ce present , que ie t'offre , avec assurance que la bonne grace , dont tu le receuras , me sera comme vne nouvelle obligation à faire dauantage . S'il se rencontré chose qui ne te contente , i'ay comme Apelles & Prolyclete le pinceau à la main , prest à reformer tout ce qu'un plus deslié ingement y trouuera à redire , ne voulant tenir la besongne pour bienacheuée , que quand elle plaira à tous ceux qui sont capables d'en iuger : que si ils y trouuent beaucoup de choses à corriger , au moins me fçauront ils quelque gré d'auoir voulu profiter au public ; & en cela i'auray acquis le plus hault point d'honneur , où mon ambition aspire . A D I E V , le 28 . de Février , mil six cens quarante quatre ,  
A O R L E A N S .



*L E S S E C R E T S  
des Eaux de la Fontaine  
de Segray, scituée proche la  
ville de Pithiviers.*

**C**OMME l'Eau est l'element le plus ancien , & au dire de Thales , Hesiode , Pindare , Orphée , & Homere le principe de generation , à raison de quoy les Dieux iuroient par le fleuve Styx .

*Dix omnis inrare timent & fallere numen.*  
Comme par la chose la plus ancienne & la plus venerable : Aussi est-elle au dire de Galien chap. 4. du liure 1. de la faculté des medicamens simples , entre toutes les choses non naturelles , la plus necessaire tant à la vie qu'à la conseruation de la santé & guérison des maladies . Pour ce sujet Hippocrate au liure de l'air , des eaux , & des lieux ,

B

veut que le Medecin prenne vn grand soin  
en la recherche des eaux. οὐδὲν γάρ τι θεωρεῖται τὰς δύναμας d'autant que ὁ σωτὴρ  
γένηται τῷ τόμαπ διαφέρειν γάρ τοι τῷ  
ζεῦ, εἴ τοι γάρ οὐ δύναμις διαφέρει πολὺ<sup>εἰσέτετο</sup>. Puis donc qu'il est vray que l'eau  
est si necessaire à la vie, & que le change-  
ment d'icelle en est plus perilleux que de  
l'air au dire d'Aristote, probleme 13. du liure  
1. il nous faut cognoistre quelle est celle  
dont nous nous deuons servir, & les mar-  
ques d'icelle: Pour à quoy paruenir , il faut  
ſçauoir que l'eau est pure ou impure &  
meſſlangée. Celle-là entretient nolstre santé,  
extinct la ſoif, tempere la chaleur, attrempe  
l'aliment dans l'estomach , le conduit aux  
autres parties dont la bonté ſe cognoiſt ſi  
elle eſt deſnuée de toute qualité & faueur ,  
ſi elle eſt claire & ſans meſſlangē d'impu-  
reté, ſans odeur, ſi elle eſt legere & paſſe  
ſoudain par les veines meſſaraiques, & en  
laquelle les legumes cuilent facilement &  
promptemēt. Mais ce n'eſt pas mon deſſein  
d'en parler d'avantage, pour esplucher de  
plus près la nature de celle qui eſt meſſlangée , minerale & impure, laquelle ſi elle  
n'eſt tant agreeable que la pure, au moins eſt-  
elle plus utile à la guerilon de pluſieurs ma-  
ladiſes preſque incurables ; & eſt d'autant

plus à rechercher, que la veue n'en est point désagréable, ny l'odeur insupportable, & qu'elle a plus de conuenance & de rapport à l'eau dont nous nous seruons à boire ordinairement: & en cela il semble que la nature nous ait voulu fournir d'antidote aussi facile & prompt pour contrecarrer la maladie, quelle a fait d'aliment pour l'entretien de la vie pour faire démentir ceux qui l'appellent marastre, ayant laissé dirent-ils, à tous les animaux le moyen de se defendre & conseruer, & à l'homme comme son ioüet, la seule foiblesse & impuissance de soy, estant constraint de mandier le secours d'ailleurs. Il ny a presque contrée où elle n'ait departy quelque fontaine admirable, douée de singuliere qualité par le meslange des mineraux selon la nature des lieux. Il s'en trouve vn grand nombre dans toute l'Allemagne, l'Italie en est remplie, la Lorraine n'en manque point, & nostre France en a en toutes les Prouvinces suffisamment, douées de toutes sortes de qualitez contre toutes sortes de maladies, selon les mineraux par lesquels l'eau passe. Celles des deux Bourbons, de Pougues, de Spa & de Forges tant célébrées par de grands personnages, produisent tant d'effets contre diuerses maladies, qu'ils nous douent faire publier par tout avec Pline, que l'homme est les delices

de la nature, puis qu'elle trauaille à luy procurer vn bien si souhaitable que la santé. (οὐ τοῖσιν αἴσπερ ποιοι πλεῖτε ἀξιοῦ εἰσὶ οὐνέαν) par des voyes si douces & si faciles. Entre toutes celles dont la France se peut vanter, ic peus à bon droit sinon preferer, au moins égaler celle qui est proche de Pithuictz, qui se pourroit trouuer estre aussi ancienne & autant recherchée que pas vne des plus renommées, si elle eust été assez heureuse de rencontrer vn Homere, comme Hector, pour n'estre enseue lie si longtemps dans l'oubly des hommes, plus curieux de rechercher leur perte que leur santé. Il est vray que depuis cinquante ou soixante ans, plusieurs celebres Medecins en ont recherché la vertu, & l'ont trouuée recommandable. Monsieur Roussel Medecin tres celebre qui a pratiqué vn long temps la Medecine tres-heureusement, tant en ce païs qu'à Paris avec les plus renommez Medecins de son temps, & dont nous auons des escrits tres doctes, ayant oy faire estat de tout temps & du lieu & de la Fontaine dont les malades receuoient vn grand soulagement auparauant les guerres ciuiles, qui l'ont quelque temps renduë deserte, comme toutes choses estoient dans le defordre, s'en est feruy, & en a ordonné à toutes les maladies que ie descriray cy-apres. Monsieur

Boyuin Medecin de Paris , & des plus estimez de son temps , & dont la memoire est assez grande en ses enfans , ( amy intime du dit Roussel) ayant suiuy les sentimens , apres vne exact examen de la nature de nostre eau la trouue tres propre & tres-vtile à telles maladies , & en a publie par tout les effets ; & il sembloit qu'il eust laislé vn remede suffisant à la contrée pour s'exempter comme elle a fait quinze ou vingt ans de Medecin , laissant ce precepte ,

*Si tibi deficiant medici , medici tibi fiant ,  
Morbi pernicios , Segræ ex fonte liquores.*

Tant il paroistoit de force & de vertu en cette Fontaine . Apres eux a suiuy Vacquin , fils de Compagnet & nepucu de Iacques , deux des plus fameux Apoticaires de Paris , qui en a fait experiance deux ou trois ans durant qu'il a vescu , avec tant de certitude que les eaux des plus celebres fontaines n'ont iamais produit des effets plus sensibles . C'est pourquoi Leonard Poilleué qui a fait vingt ans durant la Medecine avec vn grand applaudissement de quantité de grands personnages audit Pithuiers , ayant suiuy les traces dudit Vacquin dans ceste cognoscance , aydé des memoires de ceux qui auoient receu vne santé totale , que luy auoient fourny lesdits Vacquins , il creut qu'il deuoit remettre ceste Fontaine si sou-

ueraine en son premier esclat, & pour ce en  
fit imprimer & publier les Eloges,

*Non auro myrraque pota sed gurgite puro  
Fontis Segrati quo cito vita redit.*

Il ny a point de Medecin qui ait esté ap-  
pellé en cette contrée, qui ayant voulu co-  
gnoistre si les effects respondoient à la loü-  
ange dont on la combloit, apres en auoir  
fait l'experience, n'ait approuué tout ce que  
nous en dirons. Messieurs Guenault Mede-  
cins de la Faculté de Paris tres renommés &  
ordinaires des deux plus grands Princes de  
la France, estans appellés à Escrenne vne de-  
mie lieuë proche de ladite Fontaine, pour  
avec Monsieur Landré yn des plus fameux  
Medecins d'Orleans , traiter la femme de  
Monsieur des Estains Maistre d'Hostel chez  
le Roy

au mois de Iuillet 1636, qui durant la gros-  
fesse auoit vne fiéure lente, & de grandes  
chaleurs de reins, & apres sa couche pour  
n'auoir pas bien purgé, estant resté quan-  
tité d'impureté dans le bas ventre avec la  
fiéure lente , & autres accidens , grands  
auants-coureurs d'hydropisie, luy ordon-  
nerent de prendre des eaux de Segray, apres  
auoir consideré le meslange d'icelle , dont  
ladite Dame fust guarie apres l'viage de  
quinze iours ou trois lepmaines. Madame  
de Chastillon le Roy , de l'ordennance du

mesme Monsieur Landré , pour vne tenon  
opiniastre de la ratte, intemperie chaude du  
foye , accompagnée d'obstructions & au-  
tres incomoditez , apres l'vlage de quin-  
ze ou vingt iours de l'eau de ladite fœn-  
taine, a esté entierement guarie , & en a pu-  
blié les louanges par tout, en prenant tous  
les ans avec vn grand profit, & Monsieur  
de Sene son gendre, Maistre des Requestes  
avec Madame sa femme, fille de ladite Dame  
de Chastillon, va presque tous les ans audit  
Chastillon le Roy vne lieue & demie pro-  
che ladite Fontaine, pour en prendre. Bref  
je ne veux oublier le suffrage de Monsieur  
Blondel medecin de Paris, très docte & cu-  
rieux en la recherche des simples , qui ayant  
goufté & examiné par diuerles fois(où nous  
nous sommes rencontrez pour voir vn de  
nos amis malade ) l'eau de nostre Fontaine,  
l'a iugé excelente, & l'estime autant recom-  
mandable que pas vne que nous ayons dans  
nostre France. Messieurs Franchini pere &  
fils grands Fonteniers de France , qui ont  
trauailé aux fontaines de Bourbon & de  
Forges, ayant passé l'année 1638. par ladite  
Fontaine apres en avoir goufté de l'eau, &  
l'auoit considerée , dirent en presence de  
beaucoup d'honnestes gens qui estoient en  
leur compagnie, & de Maistre Toussaints  
Penot Marchand de bois de la ville de Pi-

thiuiers, qu'ils la trouuoient toute semblable à celle de Forges, ce que ie voulu l'année 1641. esprouuer, & pource ie passay à Forges quelque temps pour decouvrir ceste vérité, où apres auoir consideré la nature & les effets de celle-là & de la nostre, ie puis dire que celuy-là qui prendra de l'eau de Segray ressentira les mesmes soulagemens qu'il pourroit faire audit Forges. Je pourrois icy rapporter les tēmoignages de tous Messieurs les Medecins nos voisins, avec lesquels nous auons l'honneur de pratiquer, desquels le Lecteur en pourra sc̄auoir la vérité. Monsieur Thibault Medecin de Monsieur de Nemours, qui iournellement fait la Medecine avec vn consentement de tous les grands Medecins, tres doctement en a les mesmes sentimens. Monsieur du Pays Medecin fameux de Montargis s'en est lui-mesme scruy apres vne longue & fascheuse maladie. Mr. Odry Medecin à Gyen, autant renommé que pas-vn de tout le pays, & veu meisme qu'il a esté tel recogneu par Monsieur Gue nauft ( qui n'a besoin d'autre eloge que de son nom, si celebre parmy tous les Medecins ) puis qu'il l'a fait son gendre, en a ordonné encores depuis peu à vn de la maison de Madame de Sully, apres vne fiévre tierce, qui s'en est fort bien trouué. Apres vn si grand applaudissement, & commun accord

524

ordre de tant d'excelens hommes, je crois  
ingratissime dénois au public un bien si rare  
apres en avoir recherché soigneusement la  
vérité, & l'auoir éprouué si souvent contre  
des malades inueterées, & mēmes déplorées  
l'espace de sept ou huit ans que j'ay fre-  
quenté & fréquente assiduellement la con-  
trée, & d'où j'ay tiré ma naissance, & exercé  
& professé la Medecine. C'est pourquoys je  
diray hardiment & véritablement que com-  
me le lieu où elle est située est très agre-  
able, & connue un chacun par le diuer-  
sément de tant de fleurs dont ses bords sont  
émaillez & les auenués sont odoriferantes,  
aussi est-elle en ses qualitez & effets vno des  
plus admirables & des plus rares. La Fon-  
taine dont seiallit ceste eau est au dessus de  
la ville de Pithiviers qui sépare la forest  
d'Orléans de la Beausse en vn petit lieu qui  
s'appelle Segray, rejoignant la riuière d'Essonne,  
dite plustost de Pithiviers, comme lieu plus  
remarquable. Ceste Fontaine dis-je est au  
dessus de la riuiere, & au bas d'une petite  
colline regardant le Soleil levant, enfermée  
autrefois en vn petit iardin, maintenant vn  
bocage de saulsaye, appartenant à la Dame  
Baileau à qui est le lieu appellé Segray d'où  
a tiré son nom nostre Fontaine : elle est lon-  
gue de quatre pieds, large de trois & demy,  
profonde d'un & demy, ayant son esgout

C

dans la riviére estoignée environ huit ou dix toises d'elle. L'espere dans peu que l'on cherchera la source au dessus du chemin ou son eau seroit plus pure par l'egout qu'elle auroit plus commode & moins inondée l'hyuer du rauage des eaux, & par consequët moins bourbeuse. Messieurs Francines nous obligeroient fort en cette ceuute : l'eau est fort claire & nette, vn peu astringente, avec vn peu d'acidité, & a le goust de fer ; il pa-roist le matin au dessus de l'eau vne petite graisse de couleur de rouilleure & les pierres de les bords & du ruisseau en retien-  
nent la teinture. Par la diligente recherche que l'en ay fait tant par ebullition, distilla-tion, que par les sedimens, graisse & teinture de rouille de fer qui paroissent tant à la source que sur les pierres du ruisseau, il est veritable que l'eau passe par quelque mine de fer où il y a du vitriol, & par consequent du soufre, qui est comme la semence de lvn & de l'autre : le fer eschauffe plus que l'acier, à cause qu'il a plus de soufre, le vi-triol est fait de souffre, de sel, & d'alun, & selonaucuns de mercure & souffre : comme ainsi toir que l'eau prenne l'impression mi-nerale en passant par lesdites mines il ne faut point douter qu'elle ne soit dotée de rares qualitez du fer qui est le metal qui domine comme par la couleur & le goust il est tres

notoire, l'eau tire vne vertu corroboratiue, desiccative, astringente & rafraichissante du vitriol comme il paroist par ceste petite accidenté qu'elle a , elle emprunte l'astriction & consommation des humiditez superfluës & nuisibles, & ainsi résiste à la pourriture du soufre, qui en la graisse, & par quelque petite émotion de douleur de teste que l'on sent apres en auoit beu le fait assez paroistre elle a la subtilité parlaquelle elle ouvre les obstructions, subtilise les humeurs, & tempere le meslange, & le rend plus actif. Qu'il ne soit vray qu'en passant elle tire les vertus desdits metaux, & des principes d'iceux, je vous renvoys à Galien liure 9. des medicaments simples, & à Mathiole sur le chapitre 74. du 5. liure sur le Commentaire de Diocorde expliquant Galien , où il dit que la pluye passant par les mines de chalcitis , misy & socy & de bronze, dont elle emportoit les parties les plus subtilez qui se cuistoient aux mines de soufre, bitume & autres chaudes, & ainsi tombans dans vne fosse acqueroit les proprietez de la coupperose. Au mesme chapitre il dit qu'autour de Sene on trouue plusieurs mines de coupperose, lesquelles ont plustost apparence de terre que de pierre, ayant vne couleur cendrée & estant marquetée de plusieurs taches dont les vnes ont la couleur de rouille. Nostre

Fontaine semble approcher en quelque chose de bien près à ceste description, & sans doute elle tire beaucoup du vitriol, comme i'ay dit, mais principalement du fer. Que l'eau puisse en passant prendre les qualitez desdits mineraux, ceux qui égauent la nature & generation des metaux n'en ignorent point, car en quelque mine que ce soit il se rencontre tousiours la matiere tant éloignée que coniointe des metaux, puis qu'ils en engendrent perpetuellement, de laquelle auant la totale formation du metal l'eau en passant succe & reçoit l'impression minérale qui est comme la forme du metal ou plutost l'esprit qui conioint la forme minérale à la matiere pour en faire le metal ou pour mieux dire la disposition prochaine, & comme le temperament duquel estant posé, la matiere estant accompagnée, il faut nécessairement que la forme en sorte, & par consequent le metal qui est le composé, & ainsi l'eau imbuë de ladite impression produit des effets conforme aux qualitez des mineraux. Mais pour mieux concevoir ceste vérité, ie veux en passant toucher la generation & origine des metaux. La matiere du metal est ou reculée ou coniointe & prochaine. La plus reculée, au moins la principale est l'eau, puisque selon Aristote au 1. des Meteores chap. 4. & au liu. 5. de la Metaph.

chap. 4. l'eau est la matière de tout ce qui se peut fondre, ce qui se fait lors que l'humidité attaché à la partie terrestre peut estre séparé, & ainsi ce qui est fondu est rendu liquide : or toute liqueur est de la nature d'eau, & c'est la maxime générale selon le même Philosophe au chap. 6. liv. 4. des Meteores, que tout ce qui se fond par la chaleur est amassé & congelé par le froid. La matière coniointe est une vapeur mêlée d'exhalaisons laquelle condensée par le froid se conviert en métal, & selon le plus ou le moins d'exhalaison ou terre mêlée avec la vapeur ou eau, & selon le divers mélange fait par la chaleur, principalement céleste, qui commande, purifie, & parfait la mixture, il s'engendre divers métal, & en un même, divers perfection, & par conséquent diverses propriétés, puis qu'il est vrai que, operari sequitur esse, & que les facultés suivent les essences, & les essences le mélange. La connoissance duquel mélange pour produire tel ou tel métal, est réservée à Dieu seul, qui fait tout avec poids, nombre, & mesure : & nôtre connoissance est bornée à la forme des choses. Nous savons bien que le feu eschauffe par sa chaleur, mais de savoir l'essence & nature de la forme qui produit la chaleur, c'est ce qui ne se peut, de même nous ignorons quel mélange il y a d'eau &

de terre, &c quel degré de chaleur produit le fer ou le vitriol , il nous suffit d'en scauoir les proprietez, & qu'à la generation d'iceux il y a la vapeur metallique, attachée à la matière dont se forme le metal, qui est embrassée de la matière commune, qu'les contient tous deux, comme l'humide radical contient en soy la chaleur & les esprits, & lors qu'ils sont prests à former & esclorre le metal si l'eau y passe elle reçoit & conçoit en soy ceste vertu formatrice du metal, & par consequent les proprietez qui font tant de merveilleux effets contre les maladies deplorées : Car telle eau non seulement penetrant les principales parties du corps, mais encore les vapeurs d'icelle, qui sont comme les esprits metalliques qui portent les forces & vertus de l'eau, estans portées iusques aux plus reculées, destachent & emmènent avec soy les humeurs superfluës & nuisibles, deschargent l'economie naturelle du foye dont elle estoit oppressee, la conferuent en son estre, & l'entretiennent en sorte que la chaleur naturelle n'estant plus surchargée, fait & prepare à toutes les parties du corps vn alimenter conuenable , d'où par apres ceste douce harmonie & température de toutes les parties, & par consequent de tout le corps , ie veux dire la santé paroist apres l'ysage quelque temps de telle

eau. Que si l'eau dans laquelle on destrempe  
& infuse ledits metaux tant crus, que pre-  
parez en plusieurs façons, cōme en poudre  
tres subtile, en esprit, huile, sel, & autres  
semblables ont des vertus si grandes, que  
c'est merucille des excellences d'icelles :  
Qu'en fera l'eau passant par leurs mines, &c  
emportant avec soy la vertu, qui n'est en-  
core attachée, & si estroitement liéé à la  
matiere commune, & plus digérée & cuite  
par la nature, que nous ne saurions faire  
par artifice, puisque les œuvres sont plus  
certains, prouenant d'un principe intrinse-  
que & actif, que ceux de l'art qui prouien-  
nent d'un principe externe, & cōme mort.  
Pour confirmer yn chacun dans l'estime  
que i'en fais, je ne veux pas que mon dire  
(cōme par quelque autorité tyannique )  
passe pour vn Oracle, ainsi que Thessale  
vouloitchez Galien chap. 3, du liure 1. de la  
Methode : mais je me seruiray de ces deux  
instrumens comme de deux Colomnes af-  
feurées, la raison, & l'experience. Celle-là  
est tirée de la nature & cause de la maladie,  
& de la nature essentielle du remede que  
l'on propose, dont la cognissance nous  
fait inferer quel tel remede est ou n'est pas  
propre. Celle-cy qui est la plus sensible,  
nous constraint auoier, que si le remede  
a toujours profité à vn semblable mal, en

tel temps, en tel aage, & avec toutes les autres circonstances, que sans doute il est le remède indubitable de telle maladie. Je vous ay fait voir la nature essentielle, & les proprietez de nostre eau ; maintenant ie vous esplucheray les maladies & leurs causes, desquels elle est le remede, & appoiteray l'experience iournaliere, outre celle que i'ay desfa touchee, de tous ceux qui en ont beu & boiuent selon nostre aduis, & des plus grands personnages de nostre Prouince, avec vn heureux succez.

L'une des principales & plus necessaires parties de nostre corps est le ventricule, qui est aux animaux ce qu'est la terre aux arbres, ἡ τοῦ τοῦ στόματος ἡ γῆ, οὐκον ζωον ἡ γῆς ἦ Hippocrates lib. περὶ χυμῶν d'où prennent leurs sources toutes les maladies qui nous attaquent, d'autant que ceste partie si noble estant vne fois malade, toute l'economie naturelle ne fait plus que languir, & pour ce οὐκίης γάρικωσις, η τοῦ αἵλου ( vel ex Gal. τὸ ὄλων ) ξύλωσις, η τοῦ ἀγείων ακεδαφόν part. I. lect. 3. liu. 6. des Epid. Passage que Galien rapporte à la foiblesse de l'estomach & impuissance de la digestion des alimens, non pas de l'expulsion & descharge des grossiers extremens, & certainement la premiere & plus notable.

maladie, c'est la crudité, puisque si le chile  
nest bo, le sang ne peut estre louable, parce  
que, *Primam coctionem secunda non emendat*: or  
ceste crudité vient d'vné intérieur simple  
ou conointe à quelque matière visqueuse  
& froide ou bilieuse; contre lesquelles  
noste eau est tres-louueaine car elle desfra-  
cine & destache ceste pituite, l'euaucé &  
chasse par le pylore, & ainsi le ventricule  
deschargé de ceste surcharge fait sa fonction,  
corobore principalement & fortifié par la  
vertu metallique qu'elle tire du fer. Si le  
ventricule est chaud & plein de bile il pro-  
duit vn chile bruslé, & pourry duquel le  
sang ne peut estre bon; & par consequent  
les veines en regorgent & les parties ny  
trouuant aucune douceur le rebutent, qui  
ainsi demeurant en trop grande quantité  
dans les vaisseaux, ce pourriant par la sup-  
pression des fumees, produit vne infinité  
de maladies dangereuses. A tout cecy noste  
eau est vn singulier remede, temperant l'a-  
crimonie de la bile, fortifiant le ventricule,  
relaché par la vertu quelle tire du fer dont  
elle abonde le plus, & qui en fortifiant estint  
ou modere l'excés de chaleur & excite l'appetit,  
emmenant avec soy l'humeur bilieux,  
partie par les selles, partie par les vri-  
nes, le restablit en son premier estat. Il faut  
pourtant que ceux qui ont l'estomach froid

D

prennent auparavant conseil sans lequel il n'en faut viser. En vain l'estomach fait-il son devoir en la premiere coction si le foye qui est τάχ φλεβοι πίζων, ἀνατόνες θυρεατομος & qui nourrit à ses despens propre tout le reste du corps est mal disposé, parce que de sa constitution despendent les autres facultez tant vitales qu'animales ; si elle est bonne tout le corps fleurit , si elle est mauuaise il le flestrit. Lors qu'il est trop chaud , du chile pour bon qu'il soit , il engendre vn humeur bilieux & bruslé qui selon le lieu où il est porté produit diuerses maladies. Dans les veines s'il se corrompt, il cause des fiéures; s'il se jette dans l'estomach des defailances; si dans les intestins la dysenterie; si hors les vaisseaux il est porté en l'habitude du corps il cause des pustules, fereſi-peles, demangeaifons; bref selon les parties ou il est jetté il produit diuers effects. Contre tous lesquels l'eau de nostre fontaine est vn singulier remede, en moderant l'ardeur du foye , conduisant les ferosités bilieuses par les veines , & ainsi le foye estant rafraichi fait vn sang loüable par la chaleur naturelle qui fait en lui ce que le Soleil fait sur les corps sublunaires , agissant selon la matière qu'elle rencontre , de la plus pure partie du chile elle produit le sang pur & loüable; des autres parties les autres humeurs en

separant les extremens come corps heterogene & dissemblables: celuy qui est amer, a la vesie du fiel , celuy qui est aride, a la ratte & la serosité aux reins. Ainsi le sang espuré doux & bening porté par la veine caue ascendente & descendente est l'aliment propre de tout le corps, qui par consequent est conferué en vne parfaite santé. Si au contraire la moindre des parties destinées à ceste separation manque à son deuoit, il arrive vne sedition dans l'oeconomie naturelle qui enfante mil maux. Or cela arrive si les conduits sont bouchés, si les parties sont deschées, ou si elles sont eschauffées & échauffées. L'Obstruction vient le plus souvent d'humeur crasse & visqueux contre lequel l'eau de nostre fontaine agit puissamment, l'incisant attenüant & destachant: si l'humeur est bilieux elle refrene la chaleur le préparant à plus facilement & avec moins de danger estre poussé dehors. La secheresse & trop grande chaleur ( διάθεσιν φλεγμωνίδια ) vocat est combatue par la froideur naturelle & manifeste de l'eau qui rafraichit par sa froideur; Et toutes les qualitez, estans portées par la vertu minérale qui est comme le vesicule esteignent la chaleur, & restablissent l'humidité dont ses parties estoient déstituées. Nous avons vu il y a deux ans deux Gentil'hommes qui sentoient vne oppres-

sion grande à l'hypochondre droit, avec vn dégoust de viande, chaleur dans les mains & à la plâtre des pieds, avec alteration grande, qui apres auoir pris quinze iours de ceste eau ( selon nostre aduis ) se sont trouuez si fains qu'ils auoient le matin vn appetit presque famelique, sans alteration, & se sont sentis soulagez entierement de la pesanteur qu'ils sentoient à l'hypochondre droit.

La nature qui ῥεῖ ἀλόγως, ῥεῖ ματλο  
moïē chap. 2. du liure de Cœl. vis à vis du  
foye en l'hypochondre gauche a fabriqué  
la ratte pour sucer la partie la plus crasse &  
acide du sang pour le rendre clair & net.

*Splen ridere facit cogit amare iecur*  
Q. si elle est épeschée à son deuoir bo Dieu  
quels accidens facheux suruiennent à l'hom-  
me. Il est dans vne perpetuelle nuit, les  
fumées noires lui estoissent le cœur, obs-  
curcissent l'entendement, rendent les hom-  
mes sauvages, & si l'humeur ce fomente ils  
deuient farouches & ennemis de leurs  
plus grands amis, bref d'hôome il en fait vne  
beste priué de la raison. A tous ces maux  
peut plus qu'à tous les autres remedier l'ysi-  
age de nostre eau en débouchant la veine  
splénique, attenuant dans la ratte ceste hu-  
meur grossiere, terrestre, & feculéte & facili-  
tant les voyes destinées par la nature à l'eua-  
cuation de telle humeur, tant par le vas breng

dans le ventricule, que par les veines hemorhoïdales, dans lesquelles elle empêche la longue demeure, qui causeroit infinis tourmens & le plus souuent ulcères & fistules à ceux qui y sont sujets, ce qui a fait dire à Galien sur l'Aphorisme 25. du 4. liure qu'il est dangereux d'estre & se rendre sujet aux hemorroïdes, par ce que leur trop grande évacuation est non moins dangereuse que leur suppression. Mais à mon avis selon Hippocrate au liure des maladies internes, Galien chap. 2. du liure 2. ad Glauc. & du Laurens quest. 27. du liure 6. de son Anatomie la ratte ressentit un grand soulagement par les veines ( ce qui ce fait le plus souuent par les artères émouventes qui pour ce sont fort amples & grandes ) & à toutes les maladies d'icelles étant nécessaire de les procurer sans affoiblir la substance de la partie, qui de sa nature y est enclina : il me semble qu'il est impossible de trouver un remède plus profitable que nostre eau qui conduit cette humeur terrestre après l'auoir attenue, facilement par les reins & ainsi guarit l'obstruction, preuient le schinse, dont elle est attaquée allez souuent, & emmenant avec soy les ferositez qui d'ordinaire accompagnent ceste humeur qui affoiblit la chaleur naturelle, elle nous garantit decachexie, d'hydropisie, & de toutes les maladies

causées par vn humeur si contraire à la vie, laquelle consistant en chaleur & humidité est combattue par la froideur & secheresse naturelle d'vnctelle humeur. Et Nous voyons qu'aux Ichinanches on ordonne l'eau où on a trempé l'acier, & mesme celle qui a tenu à esguiser les cousteaux y est propre; que si cela est, à plus forte raison nostre eau qui possède en soi l'esprit métallique de tel meataux n'est plus propre. Enfin à tous les remedes propres à la ratte il faut adiouster quelque remede adstringens & fortifiant la nature spogicuse & crate d'icelle, ce que nous ne pouvons si bien faire par l'art, que la nature à fait en nostre eau. Il y a trois ans qu'une femme d'un nommé le Roy Menuisier de Pithiviers ayant la ratte si grosse qu'elle contenoit presque toute la region umbilicale, après quinze iours de l'usage de nostre eau fut entièrement guérie.

Si la féroïté apres avoir conduit l'aliament (car il est οχυα της τροφης) par tout le corps n'est succé par les reins & conduit de là par les vénérées dans la vessie pour estre poussé dehors par l'uretre comme un excrement inutile & superflu, il arrive tant par ceste suppression que par un transport d'icelle de grandes maladies, parce que pour peu de temps que ceste humeur demeure il acquiert une qualité venimeuse

laquelle portée en quelques parties que ce soit, l'infeste de forte que quoy quelle soit par apres chassée dehors, le venin pourtant prend telle racine sur lesdites parties quelles y laissent tousloirs les vestiges de sa malignité. Auicenne dit que la suppression d'vrine de neuf ou dix iours est incurable, vn autre n'en met que cinq. Que si les veines sont tout à fait bouchées, la mort fur- uient bien tost. Les grâdes & insuportables douleurs de ceux qui ont dâs les reins vne carriere & l'inflammatio, où mesme la simple intemperie chaude d'iceux est tant à craindre, que la seule apprehension met au desespoir les malades. Les causes qui empêchent telle separation dans les reins sont, obstruction, inflammation abses, ou en fin ulcères. L'Obstruction arrive où par vn humeur visqueux & gluant ou par quelque grauier, ausquelles causes il n'y a rien de plus propre que l'eau de ceste fontaine qui ouvre les conduits en incisant & attenant tels humeurs les portant avec soy ainsi incisées & destachées par les vertèbres dans la vessie & dehors par l'vrettere. S'il y a quel- que grauier, elle le porte pareillement avec soy, mais bien plus, car en esteignant la chaleur des reins qui est la cause efficiente du fable & de la pierre, & emportant l'hu- meur ou bilieux ou froid & visqueux qui

est la cause materielle, elle empesche que d'ores nauant il ne s'egendre n'y grauier n'y pierre avec plus de seuteté que les eaux où trop chaudes ou trop acides, lesquelles laissent une certaine chaleur aux reins ou sci-cheresse qui de nouveau peut produire les mesmes maladies, où au moins red les voyes moins faciles. Et au dire de l'autheur du liure de curat. & dignot. rerum affertuū. Les remedes duuertiques chauds endurcissent la pierre. Quant à l'intemperie chaude de tous les ulcères, principalemēt des reins & des lombes, elle l'estaint si puissamment que nous auons veu que quantité de personnes qui en estoient tourmētées extrémement, & de telle sorte qu'ils croyent auoir vn brasier au dedas ont esté du tout guaris. Monsieur des Essars pour vne intemperie chaude de toutes les entrailles qui lui causoit grande douleur de teste & de reins, apres les remedes conuenables en a beu il y à trois ans par l'ordre M<sup>r</sup> de Ladré qui pour lors auoit la conduite de sa santé que i'ay confirmé depuis sur les lieux l'espace de quinze iours, & en a esté entierement guery, tefmoignage assuré ( au dire mesme dudit Landré ) que nos eaux ne sont pas dāgereusement vaporeuses & ennemis du genre nerueux comme celles de Pougues. Monsieur de la Borde gentee dudit Sieur des Essars qui sentoit des ardeurs

ardeurs si grande aux reins & douleurs de  
cuistres si violentes qu'il estoit quelque fois  
vn mois sans dormir apres l'usage de dix  
iours feulcmé en a esté extremement soula-  
gé. Mr. de Blâche-face pour vne chaleur de  
reins en a senti il y à trois ans le mesme  
soulagement. Monsieur de Boissi le fec trois  
ans continuels a pris quinze iours durant  
de ses eaux avec vne si grande satisfaction  
qu'il public n'auoit point trouué de fon-  
taine qui l'ait plus soulagé , car apres a uoir  
esté taillé luy estant resté quelque grauier  
(marque que la pierre auoit tiré sa source  
desreins,desquels il estoit a craindre qu'il ne  
s'éfit de nouveau) tant aux reins que dans la  
vessie , avec quelque glaire ; de sorte que les  
premiers verres d'vrine qu'il rendoit en  
estoient pleins , il se sentoit de iout en iour  
extremément delchargé & rendoit si bien  
les eaux qu'apres en auoir pris quinze ou  
seize verres de huit onces chaque verre  
il en rendoit dauantage,& ainsi s'en retour-  
noit extrememēt soulagé. Le pere Chasteau  
Religieux Carme en a vsé l'année 1640. avec  
vn parci succès, & s'en est si bien porté qu'il  
à euenuie encores ceste année d'en prendre.  
Je pourrois vous appeller quantité de per-  
sonnes de considération qui en ont vsé, &  
qui ceste année en ont pris avec vne satis-  
factio entiere; &d'autres qui en prēnent en-

E

core tous les iours tant par nostre conduite que par l'ordre de Messieurs les Medecins nos voisins, entz autres de Mr. Landré qui plus qu'aucun à frequenté le pays & a conduit auparavant moy la santé de la plus part & des Habitans circonuoisins de la fontaine & de la noblesse voisine, ce qu'il continué tous les iours avec vn grand soulagement d'un chascun par la cognissance qu'il à de tous en particulier, outre la sciéce qu'il possede en vn tel degré qu'il en a bien peu au dessus de luy & beaucoup au dessous, & ainsi à il ce que le Medecin doit auoir chez Hippocrate au commandement de la 3. section du premier liure des Epidemies τά  
δὲ περὶ πᾶν ψυχικοῦτα ἐξ ὧν διεγιγνώσκουσιν  
μαζότες ἐν τῆς κοινῆς φύσιος ἀπότον καὶ  
τῆς ἴδιης ἐργατῶν & que Fæsius exagere encore au Commentaire cum par sit scientia  
( dit-il ) utiliorem tamen medicum esse amicum  
quam extraneum quod propria cuiusque cognitione in  
actis exercitatione sit longè difficillima.

Ceux qui sont si curieux de luiute les sentimens de la nature qui par vne extrême préuoyance de toutes choses taiche de les rendres immortelles, sinon dans l'individu au moins en l'espâce, ces naturalistes-le disie, desirant trauailler à la propagation du genre humain, & qui en sont frustrez ou

par vne trop grande intemperie chaude des viscères , où aux femmes pour vne trop grande humidité, chaleur & secheresse de la matrice , dautant qu'il est vray ce dit Hippocrate Aphorisme 62. du 6. liure que la grande humidité estouffe la chaleur naturelle de la semence , & la secheresse & intemperie trop chaude ostel l'aliment, en empêchant l'entrée de la matrice , & consommant ce peu qui y arriue. Je m'asseure que l'usage de l'eau de la fontaine de Segray incisant l'humeur gluant de la matrice , & le disposant à sortir , & humectant & rafraîchissant la trop grande secheresse & chaleur d'icelle les rendra aussi fecondes, mais plus heureuses que *niobe quem multa latonem probe lacessit.* Au contraire ceux qui pour quelque cause que celiot veulēt viure d'une vie Angelique , trouueront en nostre eau de quoy fortifier leur resolutio : mais aux vns & aux autres il faut l'aduis du Medecin, qui saura cognoistre la cause du mal , & plus assurément en conseiller ou dissuader l'usage, du moins le regler. Que les femmes auroient subiet de plaintes, si ce n'estoit la marque du chastiment de Dieu dans la Genese, de porter en soy & pour soy seules les fers , la gêne & le gibet , qui comble les hommes de contentemens & delices , & est la source de leur vie ; & ce qui est le plus digne de co-

passion en elles est de les cherir & en augmenter de iour en iour la pesanteur & les peines, sans que le rang & la dignité en puissent exempter, car les plus grādes Princesses les portent aussi soy comme les plus pauures esclaves, & le plus souuent en ressentent les coups plus violens.

*Sæpius ventis agitatur ingenis  
Pinus, & celsæ graniore casu  
Decidunt turre, feriuntque summos  
Fulmina montes.*

Il n'y a que dix-sept ans que nous l'auons esprouvé en la plus grande Princesse de nostre France , au grand regret de nostre Prouince.

*Quæ semper urget flebilibus modis  
Florem hunc ademptum, nec sibi vespero.  
Surgentæ decadunt amores  
Nec rapidum fugiente solem.*

Ceste partie qu'appelle Platon ζωον επι-  
τηματικὸν & Aretæe σωλάγχον ἀγχοῖα  
n̄ ζωῶδες καὶ οὐκοῦν ζωον δι ζωω & qui a  
fait dire à Hipocrate , tout au commencement  
du liure de la nature de la femme  
μάλιστα ήδη τὸ θεῖον δι τοῖσιν ἀγρύπνιοισι  
άντοι εἴησι, ἐπείτε δι φύοις τῶν γυναικῶν  
καὶ πειραῖ, leurs causent tant de maladies  
insupportables , que les moindres égalent  
les plus violentes que puissent souffrir les

hommes. Si le sang menstrual est retenu il cause suffocations , palpitations , syncomes , convulsions , manies , refueries , fureurs de matrices , profonds assoupiissements , estonnemens extraordinaires , mouuemens desordonnez , hidropisie & en fin la mort. Si les vuidanges aux nouvelles accouchées n'ont leurs cours , les accidens en sont d'autant plus violens , que la cause en est plus maligne selon Galien , au Commentaire de l'histoire 4. du liure 1. des Epidem. Si la semence croupit quelque temps & se corrompt elle se conuerrit en venin au dire du même , chap. 5. du 6. liure des parties malades , plus d'angereux que celuy des animaux les plus venimeux , puisque *optimi corruptio pessima*. Au cōtraire le courstrop excessif du sang caule cachexie , hidropisie , atrophie , auortement , accouchement difficiles , & autres maladies extrêmes , celuy de la semence cause atrophic vniuerselle , foibleſſe extreſme , avec tremblement , comme resentent ceux que Hippocrate appelle *γενιτοράπιδες* , parce que selon le même au commencement du liure de Genitura *η γενί τὸ ἵχυρότατον ἀπορπίδεν* pour ce mesme *ἀσθενεῖς γενιτὰ* apres le jeu d'amour ; de sorte qu'il est vray de dire que *κορταμένιον γενιτον πλειόνων γένοις* *γου-*

βαίρεις γέγονοις μηδὲν οὐτεπεις β  
 ζυμβαίνεις νέσοι Aph. 57. du liure 6. &c  
 que αἱ ὑπεραὶ πάνται τῶν νοσημάτων ἀπαγ  
 εῖσθιν νεύ μεσμενη ότιλα στηνε  
 font portées toutes les ordures du corps, du  
 mélange desquelles avec le sang naît la  
 malignité qui s'y rencontre ; & pour ce il  
 est bien difficile, quelque bonne constitu  
 tion qu'ait la femme dès son enfance, quel  
 le vivra toute sa vie exempte de quelque at  
 taque de cette partie : qui étant trop chau  
 de, dessèche le sang, le brûle & retient ; trop  
 froide, le congele & empêche : ayant les vei  
 nes trop retressées ne laisse sortir librement  
 le sang ny les autres impuretés : sur tout  
 s'il y a obstruction par un humeur grossière  
 visqueux grumelé & brûlé rien ne peut  
 avoir cours & par consequent s'il demeure  
 il engendre inflammation, cresipele, &  
 autres tumeurs avec leurs accidens , s'il re  
 tourne aux autres parties il cause mil autres  
 maladies selo la qualité du sang, & de la partie  
 où il est porté au foie cachexie, jaunisse & hi  
 dropisie, à la rate, obstructions & scirches  
 à l'estomach faux appetits , au cœur palpita  
 tion & defaillance, aux poumons ruption  
 de veine ulcere & phthisie , au cerveau epi  
 lepsie, melacolique, manie; en fin cest la sour  
 ce de toutes les maladies que descrit Hipocra  
 te au liure des maladies des femmes , & Ga

lien au liure susnommé. Toutes lesquelles l'eau de Segray , preciendra & guerira , si vous en vsés comme il faut , car par la vertu vitriolique elle incise les humeurs , les contregarde de pourriture , & les emmene avec soy ; & par la force qu'elle tire du fer , elle fortifie le corps de la matrice , pour ne receuoir si facilement aucune alteration , & par lvn & par l'autre elle ouvre les orifices des vaisseaux sans violence & foiblesse d'iceux , & combat toutes les causes qui retardent le cours ordinaire des menstrués dont l'excès est entretenu ou par chaleur & acrimonie du sang qui irrite les vaisseaux & les ouvre , ou par vne foiblesse d'iceux & de la matrice entretenuë par vne imtemperie ou trop chaude ou trop froide , qui cause vn flus en ceste partie de toutes les superfluités du reste du corps , puis qu'elle en est la sentine. A cecy rien n'egalle l'eau de Segray , qui modere la chaleur & l'acrimonie du sang , & emporte par les reins les ferosités , rendant par ce moyen le sang moins subtil , & fortifiat la partie , pour ne les receuoir plus si facilemté , & ceauec plus de seureté que le Crocus Martis adstringēt dōt se vêtent les Chimistes , ou que l'escaille de fer trempé dans le vinaigre qu'estiment tant nos Auteurs , joint qu'etant la cause antecedente qui d'ordinaire prouient d'une intemperie

des viscères, la guarison au moins la précaution en est infaillible , si vous suiués l'aduis du Medecin qui apres auoir cognu la cause de vostre maladie , vous conduira feurement. Mademoiselle de Chaumont apres vne couche l'an 1639. n'ayant pas bien vuidé sentant vne oppression & douleur de ratte , pressante , avec chaleur de reins, pris sept ou huit iours de l'eau de nostre fontaine dont elle se trouuoit fort bien , & en vst esté finon du tout guarie au moins bien soulagé , si elle eust eu le loisir de continuer. La femme d'un Menuisier n'ayant pas porté son enfant à terme n'y esté purgée , qui lui causoit vne extreme oppression , avec douleur de reins,dificulté de respirer, & enflure de ratte , apres auoir pris quinze iours de l'eau de Segray , a esté guarie.

Celles qui sont persecutées de fleurs blanches receuront tout le soulagement qu'elle peuvent désirer,puisque selon Mathiole ch. 14. du 5. liure sur Dioscoride, l'eau qui passe par les mines de fer , sert contre les fleurs blanches des femmes.

Je ne peux passer sous silence , le mal si ordinaire aux filles , & qui est leur fleau, puisqu'il attaque ce qui leur est de plus cher, & semble auoir pris à rasche d'estouffer toute leur beauté dans son berceau , & sans leur donner le loisir de gouster la douceur

de leur icunesse , leur fait ressentir l'amertume de la vie & vn Hyuer dans leur Printéps , & dire.

*En decus in vultus se transformat aniles  
Debilis atq; animum morbus , mutatq; vigore  
où mieux:*

*Tam cùd ( me miseram ) laxantur corpora  
rugs*

*Et perit in nitido qui fuit ore vigor.*

Et pource , ceste maladie est appellée les pastes couleurs , qui les rend voisines de la mort , qui s'attribuë ceste Epithete.

*Et cum mors anidus pallida dentibus  
Gentes innumer as manibus intulit.*

Il est vray que c'est dequoy l'or est requestu , sed non bominem decet quod in metallo pulchrum fuerit dit Arctée. Pleust à Dieu que telle couleur ne prouint à nos belles , que comme il fait à ce metaïl , qui la porte sur son front propter multos infidèles ce dit Diogenes; au moins la crainte de ses pipeurs qui laudem à crimine sumunt & chez qui proferrum & felix scelus , vetus vocatur , les ren droit plus sur leurs gardes car elle est.

*Virtutis verae custos rigidusq; satelles.*

Et la trouuerions plus supportable en elz les qu'en iceluy; puisque

*Vilius argentum est auro virtutibus aurum.*

Ceste maladie leur rend le teint terne , les yeux obscurs , le corps pesant , l'esprit lourd ,

F

elle cause mil chimeres , & ce qui est le plus  
faucheur , vn grand dégoult & auerſion de  
bonnes viandes ; au contraire vn desir de  
celles qui sont nuisibles & de mauuaise chose :  
d'où vient qu'elles font de mauuais chile ,  
& par conſequent vn sang impur , lequel  
les parties ne pouant conuertir en leur ſub-  
ſtance , demeure & rend l'habitude de tout  
le corps cedemateufe. Elles font tourmen-  
tées de palpitation de cœur , de fréquentes  
defaillances , diſſiculté de respirer , douleurs  
de tête , tous accidens prouenans d'un ſang  
gasté & corrompu duquel l'esprit vital &  
animal , ne peut eſtre rendu louiable. Les  
cauſes de tant d'importuns ſymptomes  
font où l'obſtruction de la vefſie du fiel &  
de ſes conduits , par quelque humeur viſ-  
queux & gluant , ou puluſtoſt d'une bile re-  
cuitte , lors que du foyn trop chaud ( qui  
est vne des cauſes plus fréquentes ) pro-  
uient vne trop grande quantité de telle hu-  
meur : où bien vne obſtruction en toutes  
ces parties qui retient vne ſerofité bilieufe ,  
& pituiteufe dans les vaisſeaux , qui pour-  
riſſant entretiennent le plus ſouuent vne fiere  
lente , d'où l'habitude du corps eſtant in-  
fectée & eschauffée , conuertit l'aliment en  
telle humeur , & par conſequent entretiennent  
ceſte couleur comme fixé & tannée en na-  
turel ἡγεῖα τῷ χομᾶ , ὅπε μὴ αὐ-

πεντης 631, τὸν χρυσὸν, ἀντεροῦ αὐτοῖς διτ  
Hipocrate, au commencement du liure des  
humours. Qui conque considerera la source  
& cause de tant & si diuers accidens, qui  
sont si grands qu'ils semblent incurables, &  
la nature de l'eau de Segray : il verra aper-  
tement qu'il ne se rencontrera point de re-  
medes, qui en vn mesme temps & plus feue-  
remēt puisse cōbatre ceste hydre de maux ;  
car si elle tempere les vilceres cō me nous  
auons dit, elle incise, & attenuē les hu-  
meurs froides & chaudes, qui caulent les  
obstructions, emporte avec soy par les vri-  
nes vne partie de la bile, comme nous  
voyons tous les iours que telle maladie se  
guarit lors que les veines sont espessées iau-  
nastres & en quantité, vrayes marques que  
les obstructions sont debouchées. Tout ce-  
cy se rencontrant en l'vlage de nostre eau,  
qui fortifie aussi la substance des parties  
principales, nous oblige d'auoüer, que c'est  
le vray alexiphaimaque qui les rapellera  
de la mort à vie, pour dire.

*Non dum valide mihi signiunente.  
Irrepere genis, redij decor integer axi.  
Certainemēt ie peu assurer (que l'eau de la  
Fōtaine de Segray, est vn bouleuert de la san-  
té) & vn fleau des maladies, puis qu'elle  
estouffé en leur principe toutes les causes qui  
les peuvent produire, temperant la chaleur*

des veines , desbouchant les obstructions , fortifiant l'estomach , rendant l'appetit perdu ; bref entretenant toute l'oeconomie naturelle en vne parfaite harmonie & température , & ainsi toutes les maladies qui prouoient ou d'obstruction , ou d'intemperie des parties destinées à la nourriture , peuvent estre secouruës telles qu'elles soient par l'usage d'icelle. Elle esteint la soif , oste la douleur d'estomach ( principalement qui prouent de cause chaude ) arreste le flux immoderé , tempere l'ardeur d'vrine & la prouoque si elle est supprimée nettoye & rafraischit les reins , chasse les pastre couleurs , garantit de la suffocation , prouoque les menstruës , guarit toutes les maladies & accidens qui surviennent à cause de la ratte , ou bouchée ou eschauffée , ou enflée ; & entre toutes celles que nous nommons hypocondriaque , elle guarit les palpitations , enfin toutes maladies , prouenant par vn desordre du bas ventre .

Il ne se faut estonner si l'attribuë tant d'effets diuers à ceste eau , puis qu'elle est douée de tant de qualités qui prouïennent , & du diuers meslange des vapeurs metaliques , qu'elle tire avec soy en passant ; ou de sa forme specifique , qui eminentement contient plusieurs qualités & agit selon la matière qu'elle rencontre . De chercher pour-

quoy celle-là , plustost que trente qui sont autour d'elle; soit si rare en vertus , & pour- quoy plustost en ceste endroit seul , prouien- t ceste vertu & ceste force , c'est ignorer que non *omnis fert omnia tellus*. Dont i'en at- tribuè la cause à la nature de la terre ( *quippe solo natura subest*) conseruée & entretenue par la vertu du Cicl empire directement & per- pendiculairement opposé à icelle , duquel dépendent toutes les vertus qui sont parti- culieres à vne region & à vne terre , plustost qu'à l'autre , que Dieu das la premiere crea- tion de l'vnivers , a attaché à chasque par- tie ; mesme au dire du Poète liur. 1. des Georg.

*Et quid queq; ferat regio & quid queq; recuset.*

*Hic segetes illic vnuunt felicius vna:*

*Arborei fætus alibi, atq; iniussa virescunt*

*Gramina , nonne vides , croceos ut vnmolus*  
*odores*

*India mituit ebur, molles sua thura Sabæi.*

*At chalybes nudi ferrum , virosaq; pontus*

*Costerea, Ehadum palmas Eperius e quarum:*

*Continuo has leges, ateruaq; fædera certis*

*Imposuit natura locis : quò tempore primùm*

*Deucalion vacuum lapides iactauit in cerbem.*

Et au liure 2.

*Nec verò terra ferre omnes omnia possunt.*

*Fluminibus salices, crassisque puludibus alni*

*Nascuntur : steriles saxofis montibus ornati*

*Littera myseis letissima: dentq; apertos  
Bacchus amat colles: Aquilonem & frigora tan  
& la même*

*Nunc locus acrorum ingeui sique robورا cuiq;  
Quis color & que si rebus natura ferendis.*

Et comme la chaleur innée & inslē , ne peut subsister long temps sans le secours de celle qui influē du cœur iournellement: de mesme i'estime que la vertu qui est particulière à vne terre plustost qu'à l'autre, s'euanouïroit bien tost , sans l'influance du Ciel empiré qui la conserue. Je ne veux pas mestudier d'avantage pour prouver ceste pensē celle est aises commune parmy les Philosophes , & Theologiens.

Les Medecins qui ne font pas profession de rechercher les causes au dessus des sens, se contentent de l'attribuer à la nature de la terre , & du mestrange d'icelle avec l'eau, de la diuersité duquel faite par la chaleur (tant enfermée dans le sein de la terre , que celeste que communique non seulement le Ciel ; mais aussi le Soleil par son approche, dépend tel ou tel effect. Cela suffit à mon iugement , puisque nostre but n'est que de chercher le soulagement des maladies, qui ne se mettent point en peine qui leur apporte la santé , si c'est le mestrange où la vertu d'en haut : mais ce leur est aises , s'ils cognissent la chose qui le fait & non pas

39

le moyen par lequel elle le fait ; préférant  
l'utilité à la curiosité.

539

Ce n'est assés à vn malade de luy décou-  
vrir un remede , il faut luy donner à enten-  
dre plus & le moyen des'en servir , & ce  
qu'il faut obseruer en viant. Je sçay que sur  
les lieux nous pouuons leur prescrire ce  
qu'il faut faire : mais pour ne paroistre in-  
grat & faire voir à tous , le desir que i'ay de  
profiter aux riches & aux pauures : ie de-  
duiray , quoy que succinctement tout ce  
qu'il faut faire auparauant que d'en boire,  
durant que l'on boit & apres en auoir beu,  
afin que chascun reçoive le secours qu'il  
espere , & que nous nous promettons qu'il  
sentira pour louer Dieu & benir nostre  
côtrée , non moins fertile en alimens pour  
conseruer la santé , qu'en medicamens pour  
la recourrir.

Ceux la semblent vouloir conseruer de  
l'eau nette dans vn bourbier , qui aupara-  
uant que de s'estre préparé & purgé des in-  
mondices les plus grossieres , voudroient  
boire. Car s'il nous est defendu d'vser de  
diuretiques & remedes attenuaſ sans auoir  
purgé le corps , qui doute que nostre eau  
qui penetre les veines les plus subtiles , ne  
porte avec soy les humeurs grossieres qu'el-  
le rencontra ; & ainsi qu'elle n'augmente  
les obſtructions que nous voulons defga-

ger. C'est pourquoy il est nécessaire deuant l'vlage de l'eau , de preparer le corps. Il faudra le soir prendre vn lauement : le lendemain matin on se fera tirer du sang , & le lendemain de la seignée on prendra vne medecine , de l'aduis du Medecin qui cogoistra quel est l'humeur qu'il faudra eaucuer , car au bilieux on ordonne vn bol de casse , & vn verre de prisane laxatue ; aux melancoliques le senné dans vne decoction de chicorée , & scolopendre avec le syrop de pômes composé , aux pituiteux le senne & lagaric pochisqué dans vne decoctiō propre. Pour les pauures , il suffira de mettre infuser le poix d'vn escu & demi ou de deux escus de senné , dans vn verre de ladiete eau de fontaine toute la nuit , qu'il coulera le matin & le prendront , & quelque temps apres vn boüillon clair.

Apres auoit esté préparé on boira au temps le plus chaud auant la canicule , de sus la fin au mesme , le milieu du mois de May , iusques à la mi-Iuillet ; & apres la canicule à la mi-Aoust , & mesme durant la canicule si elle n'estoit excessiuement chaude , quoy que nous n'ayons trouué aucun incouenient , mesme durant la canicule la plus chaude : sion boit le matin sans vne agitation violente du reste du iour. Et d'autans qu'en Septembre & au

com.

commencement d'Octobre , l'air frais retient en l'eau les vapeurs que la chaleur de l'esté a estenué du fond de leur source , sans doute on en peut encors viser heureusement . L'heure doit estre le matin , tant à cause que l'estomach est net , qu'à cause que la nuit retient la vapeur minerale en l'eau ; c'est pourquoy apres avoir essayé de se décharger par les scelles & autres voyes conuenables , pour donner passage plus libre à l'eau , sur les les cinq à six heures du matin aux chaleurs , & en vn autre temps , à sept ou huit heures on boira le premier iour six ou huit verres , de sept à huit onces chacun , afin d'y accoustumer l'estomach ( cela pourtant ne peut estre si réglé , à cause de la diversité de la constitution d'un chacun , & pour ce l'aduis du Medecin est nécessaire . ) On augmentera tous les iours de deux verres , iusques à ce quel l'on cognoisse que l'on n'en peut porter davantage , qui est l'ordinaire quatorze à seize verres : apres on diminuera de deux tous les iours , ou de deux iours lvn , iusques à huit ou six verres . De crainte que l'estomach ne s'afoiblisse , apres deux verres d'eau prenez vn peu d'Anis confit ou fenouil , continuant de deux verres en deux verres , faisant vne legere pourmenade , sans violence , crainte d'exciter la sueur .

G

qui est vn mouuement contraire à vostre  
dessein.

Durant le temps que vous beurez ladite  
eau, il faut obseruer vn regime de viure  
reglé à l'heure des repas. Il faut au moins  
quatre heures d'interuale entre le temps  
que vous avezacheué de boire & le din-  
ner, que ferez sobre, d'autant que l'esto-  
mach ayant enduré vne tension par l'abon-  
dance de l'eau, est rendu plus lasche & de-  
bile, & ne peut souffrir vne grande quan-  
tité de viandes, non plus que la qualité  
froide & humide, comme fruits, legumes,  
herbagés, & autres semblables. En vn mot,  
il faut manger quelque chose de chaud, de  
facile digestion & de bon suc. Le soir, on  
peut manger vn peu davantage, toutesfois en  
cecy faut obseruer quelle est la constitutiō  
& la coutume de celuy qui boit, on doit  
vser touſtours de viandes faciles à digerer.  
Sur les quatre heures, si la soif vous prieſſe,  
ce qui n'arriue pas ſouuent, vous pouuez  
boire vn coup, de vin clairet du pais, cōme  
vous faites au repas, pour fortifier l'esto-  
mach ( car il eſt τὸ μένος καὶ ἡ ρούση  
& fortitudo *Iliad.* 9. non brûlante, aspre,  
qui empêche l'vrine, ſelon Gal. chap. 40.  
du 3. liure de la faculté des medicamens;  
mais paillet, qui eſt diuretic, ſelon le meſ-  
me, chap. 11. du liure de *Euchymia* & *Caco-*

*chymia.* On le trempera d'eau , parce que le vin trempé est plus diuretic, au com. du ii.  
Aph. du liure second : ioint , que le plus souuent on se fert de ceste eau pour rafraîchir , à quoy nous contremendriōs en beuant le vin pur & violent , comme aussi , si on le prenoit en trop grande quantité , & comme en parfaite santé. Il suffit d'en boire , en sorte que nous corrigeons l'intemperie que l'eau nous laisse , principalement aux estomachs trop debiles , & à ceux qui ont coutume d'en boire , parce qu'en cecy , comme en toutes choses δοτεον δὲ π  
& τὸ ὄφη καὶ τὸ χόρη καὶ τὸ ἡλικίην καὶ τὸ ἔθετον  
Aph. 17. l. 1. & aussi pour n'obliger personne à se plaindre de moy , comme le malade fait de son Medecin , qui luy defendoit le vin , dans vne Epigramme en Grec.

χτιζόντες νοσέοντι πατέσατο δύοιος ἀντί<sup>π</sup>  
ιντέος δεντίων νίκταρος ἀπειτάμενος  
ἔπει δὲ οὐδεποτε πίνειν ἀνεμώλιος , εἰδοντες δέ τοι  
ὅτι μένος μερόπαντας διονος ὄμηρος ἐφη  
Febre laborantem medicus me iniurierat intro  
Vixque ingressus , ait tollite vina procul ,  
Tantū indulxit aquam misero , miser ipse , nec audet ,  
Quod vimum esse hominū robur , Homer ait .  
Il faut aussi observer les autres choses que nous nommons non naturelles , l'air , le

veiller & dormir, le repos & mouvement,  
les extremens & passions de l'ame.

Le iour il se faut diuertir durant la chaleur avec la compagnie , Homere nous le telmoigne liure 4. de l'Odyss.

*Ἐγενέτης δέ τοι πάση μάρτυρας οὐδέποτε μεταδόστης.*

*Et nunc si quomodo licet, morem geras mihi,  
non enim ego delector lugens post cænam.*

Et II. II.

*Ταῦτα ἐπεὶ γὰρ πίνοντας αφέτω πολγυραγγέα  
διῆσαν μάθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους  
ἀπόντες.*

*Postquam biberunt potionem multis cibaribus  
mixtam abiecerunt aridam stim, delectantur  
inter se sermonibus.*

Ce diuertissement se fera dans le logis, pour éuiter le soleil, qui attiretoit par les sueurs ce que nous voulons vuidre par les vrines , & sur tout pour fuit le sommeil, qui est nuisible sur le iour, *Ζεῦ τὸν νύκτα ραγεύειν, τὸν δὲ ὑμέραν ἐχεντορέναι* prog. II. l. 2. parce que de iour le sommeil ne dure pas assez pour faire vne bonne & louiable coction , d'où prouiennent les vents , dont l'estomach est rempli, perte d'appetit , & d'où la ratte est gonflée, en suite on sent douleur de teste, cauée des vapeurs, esleuées durant le sommeil, ce qui

arrive souvent. Pour éviter tous ces accidents, on peut passer le temps, chanter, entendre musique, qui sont deux remèdes souverains contre les maladies, aussi bien que contre la tristesse : ainsi Terpander & Arion garantissent les Lesbiens & Ioniens de griefues maladies ; & Pindare, Od. 3. chante que *Æsculape a guary beaucoup de malades par le chant μαλαχγις ἐτραισθαις*. Et Senecque dit, que Pithagore par sa Lyre adoucisoit les passions de l'Ame. Il conuerois les melancoliques d'y chercher leurs diuertissemens, parce qu'au dire de Censorinus de die natali Alcibiade guarissoit telles maladies par la musique, enfin.

*Auerrit morbos, metuenda pericula pellit*  
dit Horat. lib. Ep. 2. Ep. 1.

Le mediocre exercice est requis, qui excitant la faculté expulatrice ayde la digestion des eaux, & oste le restat des superfluitez, resueillant la chaleut naturelle, selon Gal. chap. 2. l. 2. de sanitat. inend. &c au Comm. sur la part. 6. sect. 1. du 6. Epid. & au Comm. sur l'Aph. 2. du 4. liure, le mouement évacuë, à sçauoir, moderé.

Cette eau rendant le ventre libre, n'a besoin d'autre remede, comme nous obseruons iournellement, que ceux qui en prennent vont tousiours deux ou trois fois à la scelle sans douleur, que si pourtant le

ventre estoit paresseux, on peut prendre vn lauement, selon l'aduis du Medecin, qui obseruera la cause, & comme on rend les eaux.

De vous dire qu'il faille bannir la tristesse & toute autre passion violente & dereglée, c'est abuser de vostre loisir, puis qu'il est vray que de toutes les passions il n'y a que la ioye moderee qui profite en ce temps, & à quoys vous conuie le lieu & la scituacion de la Fontaine, & la compagnie qui s'y rencontrent. L'annee 1642, au mois de Juillet, i'y ay veu jusques à plus de trente personnes de condition, & aux deux mois suiuans, tous les matins on y en voyoit davantage.

Il vault beaucoup mieux boire sur les lieux, que de transpotter l'eau, car si nous choisissions la matinée pour boire, à cause que les esprits mineraux retenus par l'air froid de la nuit, profitent plus que sur le iour, où le soleil semble auoir dissipé & attiré à soi par certaine conuenance tels esprits. Qui doute que par le mouuement & changement de vaisseau en vaisseau, & la longueur du chemin, il ne s'escuapote la partie la plus subtile où est attaché la vertu mineraule. Toutesfois, ceux qui ne peuvent ioüir de la vertu totale sur les lieux pour quelques raisons particulières,

pourront en faire transporter, & s'ils en boiuent en ressentir vn grād soulagement, mesme on en peut prendre au lit, si sur l'estomach, vous y mettez vne feruette chaude.

APRES que vous auez beu vos eaux le temps prescrit par le Medecin, il est necessaire, suivant son aduis, de prendre quelque remede selon vostre disposition, afin de nettoyer les excremens terrestres, que laissent apres soy ledites eaux, qui pour claires qu'elles soient ne laissent pas d'emporter avec soy quelq; chose de grossier, tire des mines, dont il en peut rester aux parois de l'estomach, quelque limon qui apporteroit quelque incommodité. Ioint, que le plus souuent il reste vn humeur, qui est esmeu, & demande du secours pour sortir : autrement il est dangereux, qu'il ne se iette sur vne partie, & y cause quelque maladie. Le plus leur en tout, c'est de suivre l'aduis d'un bon Medecin, qui comme un bon Pilote, vous conduira en tout durant vostre seiour : & ie m'asseure que quiconque s'en feruira de ceste façon, en receura vn si grand bien, qu'il dira avec le Poète,

*In freta dum flunij current dum montibus umbra  
Infrabunt, connecta polus dum sidera pascet  
Semper honoros nomenq; tuum laudesque manebunt.*

FIN.

A decorative horizontal border at the top of the page, featuring a repeating pattern of stylized floral or leaf-like motifs.

*L'Autheur de ce petit traicté estoigne de son Imprimeur, n'a peu corriger les fautes survennues en iceluy lors de l'impression, partant il prie le Lecteur de voir les fautes corrigées en l'Errata.*

A l'Epistre, pag. 3. ligne 7. lisez  
peruicacissimos. lig. 14. referimus. p. 5.  
Kalendas. A la 3. page, Au Lecteur,  
ligne 7. qui ont fait enclore la Fon-  
taine &c. lig. x. donc.

Au premier fœillet du Liure, pag.  
2. lisez  $\chi$   $\tau\bar{\nu}$   $\dot{\imath}\ddot{\alpha}\pi\bar{\nu}$  &c. p. 4.  $\ddot{\alpha}\xi\text{t}\bar{\nu}\text{t}\bar{\nu}$   
pag. 5. lig. 18. lisez Pithuiers pour  
Paris. pag. 6. lig. 4. *Segrei*. pag. 7.  
lig 1. Landrey. lig. 1. tention. lig. 9.  
Seue. lig. 27. Bouleau. pag. x. Du.  
p. xj. lig. 2. : Du. lig. 6. : Du. lig. 20.  
fory. p. 12. lig. 18. duquel la matiere.  
p. 14 lig. 22. faix. pour foye. pag. 16.  
lig. 16.  $\dot{\gamma}\pi\bar{\nu}$ . ligne 17.  $\chi\mu\bar{\nu}\bar{\nu}$ . ligne 23.  
 $\ddot{\alpha}\lambda\bar{\nu}\bar{\nu}$ . pag. 18. lig. 4.  $\Phi\lambda\text{t}\bar{\nu}\bar{\nu}$ . lig. 18.  
eresipeles. p. 19. lig. 3. acide. p. 20.  
lig. 16. Que si. lig. 22. fermenté. lig.  
25. estant priué. ligne 28. attenüant.

p. 21. lig. 25. scirrhe. lig. 29. cachexie  
 pag. 22. lig. 5. qu'aux duretez schir-  
 reuses de la ratte on &c. lig. 13. rare.  
 pag. 23. lig. 5. qu'elle y laisse. lig. 24.  
 vreteres. lig. 25. vretre. p. 24. lig. 9.  
*renum affectuum*. lig. 10. diuretiques.  
 lig. 12. visceres. lig. 13. esteint. p. 26.  
 lig. 16. τὰ νεονατα. lig. 17. ἀπαντω.  
 lig. 22. artis. lig. 27. espece. Ses natu-  
 ralistes là. p. 27. lig. 19. Angelique.  
 p. 28. lig. 8. *ingens*. αἴγαστη. pag. 29.  
 lig. 23. & 24. νεογάμοις καὶ φλογάγροις  
 lig. 27. γνόμενα. lig. 29. καταμίνια  
 γνομένων πλεύρων νεονι. ξυμβαινότοι καὶ  
 μὴ γνομένων, ἀπὸ τῆς ιδέης ξυμβαινότοι  
 νεονι. lign. 4. εὐστ. lig. 24. schirres.  
 Lig. 28. melancholie. pa. 31. Lig. 25.  
 facilement. lig. 29. qu'ostant. p. 32.  
 lig. 5. Charmont. p. 33. lig. 4. aniles.  
 Lig. 5. *vigorem*. Lig. 22. *virtus*. p. 34.  
 Lign. 29. fixe & tournée. p. 35 Lig. 8.  
 seurement. Lig. x. ear elle. Lig. 16.  
 vrines pour veines. Lig. 20. fortifie.  
 p. 36. Lig. 26. lis. (ou) pour (&) p. 37.  
 Lig. 19. *T molus*. Lig. 23. *Castoreu*. Lig.

24. *eternaque.* Lig. 25. *natura.* Lig. 26.  
*orbem.* Ligne 28. *terre.* p. 38. Ligne 4.  
*aruorum.* Lig. 6. *insite.* Lig. 14. *pensée*  
Lig. 26. *malades.* pag. 39. Lig. 19.  
*recouurer.* pag. 40. Lig. 5. *saignée*  
Lig. 13. *trochisqué.* Ligne 17. & 18.  
*qu'ils couleront.* Lig. 22. & 23. de-  
puis la fin, ou mēme.